

# **La Sainte Famille, Fête**

## ***Lecture du livre de la Genèse (Gn 15, 1-6 ; 21, 1-3)***

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac. – Parole du Seigneur.

## ***Psaume (104 (105), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9)***

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,  
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;  
chantez et jouez pour lui  
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :  
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !  
Cherchez le Seigneur et sa puissance,  
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,  
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,  
vous la race d'Abraham son serviteur,  
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,  
parole édictée pour mille générations :  
promesse faite à Abraham,  
garantie par serment à Isaac.

## ***Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 8.11-12.17-19)***

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration. – Parole du Seigneur.

## **Évangile (Lc 2, 22-40)**

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

## **Homélie**

C'est presque un défi de fêter la sainte famille tant il y a de singularités dans l'histoire commune de Jésus et de ses parents. à se demander si ça nous concerne vraiment ! Alors, pour s'y repérer, il faut retourner à l'Évangile.

Et la page de s. Luc que nous venons de lire nous ramène au temple de Jérusalem où Luc a commencé le récit de son évangile.

D'une manière générale, l'évangéliste prend grand soin de signifier combien la vie du Christ s'enracine dans l'Espérance et la tradition de son peuple. Mais il prend tout de même un peu de liberté dans sa façon de citer l'Écriture, or c'est pour mettre en valeur la portée de cet héritage. En effet, parmi les textes qui constituent la loi de Moïse, le livre de l'Exode prescrit le sacrifice du premier né des bêtes de somme et le rachat du premier né de l'homme par un sacrifice. Le livre des Nombres évoque une *possibilité* de présentation du premier né au temple mais cela ne constitue pas un rite ordinaire et codifié comme on le suggère ici.

Pourtant, ce petit arrangement va beaucoup plus loin dans la présentation de la vérité de cet enfant qu'un recopiage scrupuleux de versets de la Torah.

Car le rituel ainsi présenté évoque celui de la consécration des lévites, ceux qui étaient chargés de mener la prière dans le Temple. Et une consécration, ça va bien plus loin qu'un rachat. Cela crée un lien, un attachement définitif, cela dit une vocation, alors que le rachat évoque une transaction au terme de laquelle, souvent, les deux parties repartent libres et indépendantes.

Et, de plus, avec beaucoup de finesse, Luc organise un parallèle entre ce petit enfant Jésus et le prophète Samuel que sa mère Anne conduit au sanctuaire de Silo pour qu'il reste là, sous la

conduite du prêtre desservant le sanctuaire. Or, Samuel, c'est le grand prophète qui a donné l'onction au roi David. Autrement dit, on ne comprendra rien à la vocation de ce Jésus si on ne l'inscrit pas dans l'épopée millénaire qui a commencé avec Abraham, les patriarches, Moïse et les rois de Juda. En lui, le prophète et le roi se rejoignent et ses deux parents se mettent comme naturellement au service de cet épanouissement inattendu.

Simplement, dans ce petit tableau de s. Luc, il y a une chose un peu étonnante : on ne nous dit rien de la tribu à laquelle appartient Syméon alors qu'on nous parle de celle d'Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Syméon est peut-être lévite lui-même ou bien prêtre, descendant d'Aaron. En effet, c'est lui qui prend l'enfant dans ses mains comme on reçoit une offrande pour le culte. Eh bien, on ne sait pas s'il est d'une famille de prêtre, la question n'est donc pas là. En revanche, ce qu'on sait, c'est qu'il est pieux, profondément désireux de voir la consolation d'Israël et disponible à l'action de l'Esprit qui est l'acteur invisible mais décisif de tout l'événement.

Et voilà comment, par petites touches discrètes Luc nous délivre un message : il y a désormais une consécration à Dieu qui ne se limite plus aux fils de Levi puisque Jésus est né dans la descendance de Juda. Et de plus, présenter l'offrande sera conditionné davantage par l'ouverture du cœur à l'Esprit que par la question de savoir de quelle lignée on vient. Le détail n'est pas mince : une famille s'inscrit dans un lignage mais ici l'identité de chacun est ressaisie par l'Esprit.

En tout cas, l'enfant dont il est question ici est marqué par sa mission avant même de savoir parler ou marcher. Il n'a que quelques jours de vie mais en sa personne le salut éclate déjà.

Le salut n'est donc pas quelque chose que les hommes vont pouvoir réaliser eux-mêmes à la force du poignet, c'est un don de Dieu qui n'attend que le désir des hommes pour se manifester. C'est une présence à accueillir. Et, justement, le problème des hommes est sans doute de passer à côté du don de Dieu par leur manque de désir ou par leur obstination volontariste.

Dieu vient visiter ses fidèles à son heure et de cette heure nous ne sommes pas les maîtres.

Nous sommes invités à vivre l'attente de sa venue en nous et dans nos existences. Évidemment, il faut y mettre du nôtre, comme Anne qui vivait dans le jeûne et la prière, mais la justesse de nos efforts se vérifie à la capacité que nous avons d'accueillir la venue du Fils comme un don. Et ici, nous retrouvons bien ce qui pouvait animer la vie de l'homme et de la femme qui ont accepté la venue de Jésus au centre de leur propre vie.

De fait, ce n'est pas d'une mince affaire qu'il était question lorsque l'ange est venu chez cette toute jeune fille du village de Nazareth pour lui dire ce que Dieu voulait réaliser à travers elle.

Quant à Joseph, Luc ne nous donne aucun détail sur sa vie, on ne l'entendra pas parler. On apprend seulement qu'il est père en acceptant d'être de recevoir un enfant dont l'origine le dépasse totalement. Il l'accueille dans sa lignée, puisque tout se passe selon la promesse transmise par les prophètes.

On verra aussi que cette conformité à la parole transmise par la loi et les prophètes passera par une véritable déchirure au cœur même de ce qui fait le trésor d'Israël. Comme Matthieu et Marc, Luc nous décrira la grande déchirure du rideau du Temple à la mort de Jésus. Et ici le Temple figure le cœur de la vie des fils de Jacob.

Le destin de Marie dont le cœur sera transpercé et de Joseph qui doit consentir à n'être qu'un serviteur au lieu-même où se joue l'identité de son clan, est donc une véritable icône de ce qui doit être le mystère d'Israël tout entier. Le lien conjugal et sa fidélité étaient pour eux une vocation fondée sur une parole de Dieu, cette vocation intègre une rupture avec l'ordre habituel des choses qui préfigure un mystère qui concerne tout le peuple de Dieu.

En cela, la vie de cette sainte famille de Nazareth a quelque chose d'immense mais c'est une immensité bien cachée au sein d'une grande humilité. Avec une grande douleur en son temps. C'est à travers tout cela que s'épanouit la nouveauté portée par l'enfant.

Voilà ce en quoi nous pouvons être rejoints nous-mêmes. Nous pouvons trouver que nos vies sont pauvres, d'allure insignifiante, peut-être bien différentes de ce dont nous aurions rêvé. Elles doivent pourtant recevoir ce mystère si, comme l'ont compris les Pères de l'Église, nous voulons bien consentir à laisser le Christ naître en nous. Alors, la traversée de notre existence ne sera pas forcément plus facile ou plus brillante mais elle prendra tout son sens et toute sa richesse dans l'amour partagé. Car tous, nous sommes appelés à devenir sa famille.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 31 décembre 2023.